LA DOCTRINE COMMUNISTE

DE

MARX - ENGELS - LÉNINE
STALINE

EN SIX COURS

☆

Les bases théoriques du Communisme

COURS N° 1



ÉDITÉ PAR
LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
(S. F. I. C.)

LES BASES THÉORIQUES DU COMMUNISME

LA DOCTRINE COMMUNISTE

DE

MARX - ENGELS - LÉNINE
STALINE

EN SIX COURS

★

Les bases théoriques du Communisme

COURS N° 1



ÉDITÉ PAR
LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
(S. F. I. C.)

INTRODUCTION

LES BASES THEORIQUES DU COMMUNISME

LE Parti Communiste unit étroitement dans son action la théorie et la pratique. Il met à la base de tout son travail d'organisation et de direction de la lutte des masses populaires *la théorie marxiste-léniniste.*

Il en est ainsi parce que sans cette union entre la théorie et la pratique, entre l'activité pratique du Parti et la théorie marxiste-léniniste, le Parti Communiste ne saurait accomplir ses tâches avec succès.

« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. » (Lénine).

C'est ce que montre toute l'histoire du mouvement ouvrier durant le XX^e^ siècle, et, particulièrement, l'histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S.

« Ce qui fait la force de la théorie marxiste-léniniste, c'est qu'elle permet au Parti de s'orienter dans une situation donnée; de comprendre la liaison interne des événements au milieu desquels il se trouve, de prévoir la marche des événements et de discerner non seulement de quelle façon et dans quelle direction les événements évoluent aujourd'hui, mais aussi comment et de quel côté ils doivent évoluer demain.

« Seul le parti qui s'est assimilé la théorie marxiste-léniniste peut avancer d'un pas assuré et conduire en avant la classe ouvrière.

« Et, inversement, le parti qui ne s'est pas assimilé la théorie marxiste-léniniste est obligé d'errer à tâtons; il perd toute assurance dans son action, il est incapable de conduire en avant la classe ouvrière. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S.)

Le Parti Bolchévik s'est assimilé le marxisme-léninisme. Aussi a-t-il su conduire les peuples de l'ancienne Russie à la victoire de la révolution prolétarienne et, malgré toutes les difficultés, à la construction victorieuse du socialisme.

Les partis dits socialistes, ceux de la IIe Internationale, ont abandonné le marxisme, combattu les enseignements de Lénine et de Staline. Ils ont conduit les masses populaires — partout où leur influence sur elles était décisive — à la défaite, comme, en particulier, en Autriche et en Allemagne.

En septembre 1939, lorsque la guerre a éclaté entre l'Angleterre et la France, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part, les chefs du parti socialiste, Blum, Paul Faure et Cie, ont volé au secours des oligarchies. Ils ont proclamé, tout comme en 1914, que c'était la guerre sainte pour la démocratie.

Notre Parti, en s'appuyant sur la théorie marxiste-léniniste, a montré — comme l'avait fait Lénine en 1914 — le sens véritable de la guerre. Il a montré qu'il s'agissait de nouveau d'une guerre *impérialiste*, c'est-à-dire d'une guerre que se livrent des groupes capitalistes pour l'hégémonie en Europe et pour le nouveau partage des colonies.

Le marxisme-léninisme est un guide pour l'action.

« S'assimiler la théorie marxiste-léniniste, c'est s'approprier la *substance* de cette théorie et apprendre à en tirer parti quand il s'agit de résoudre les problèmes pratiques du mouvement révolutionnaire dans les diverses conditions de la lutte des classes du prolétariat. »

(Histoire du Parti bolchévik de l'U.R.S.S. p. 335.)

Les événements qui se sont déroulés en France depuis un an nous font comprendre mieux que jamais le sens profond de ces lignes.

Par exemple, dans les conditions de l'illégalité, alors que des militants peuvent se trouver, pendant quelque temps, isolés, ils n'en doivent pas moins continuer à diriger la lutte, et, pour cela, comprendre les événements, « résoudre les problèmes pratiques du mouvement ouvrier ».

C'est pour tirer parti du marxisme-léninisme que chaque militant du Parti doit s'assimiler ses principes.

I. - QU'EST-CE QUE LE MARXISME-LENINISME ?

Le marxisme-léninisme est une *science,* comme la physique ou la chimie. Mais son objet est différent.

« La théorie marxiste-léniniste est la science du développement de la société, la science du mouvement ouvrier, la science de la révolution prolétarienne, la science de la construction de la société communiste. »

(Histoire du Parti bolchévik de l'U.R.S.S. p. 335.)

Avant Marx et Engels le socialisme n'était pas une science. Il n'était que *le rêve d'un avenir meilleur pour l'humanité opprimée.* C'était le *socialisme utopique* dont les plus grands représentants sont : Henri de Saint Simon, Charles Fourier et l'Anglais Robert Owen (première moitié du XIX[e] siècle).

Les utopistes ne se sont pas bornés à rêver de la société future. En dénonçant les méfaits de la société présente « ils ont amoncelé des matériaux merveilleusement propres à éclairer les ouvriers ». (Marx et Engels).

Le socialisme utopique a préparé le socialisme scientifique.

MARX ET ENGELS

Grâce aux découvertes de Marx, le socialisme a cessé d'être utopique. *Du rêve d'un meilleur avenir pour l'humanité opprimée le socialisme s'est transformé en science.*

Marx a découvert les lois selon lesquelles se développe la société. Grâce à cette découverte, il a montré que le capitalisme est apparu nécessairement dans l'histoire, mais qu'il disparaîtra aussi nécessairement ; que la société future n'est pas à inventer, mais qu'elle se trouve inscrite dans l'histoire et représente l'étape nécessaire du développement de la société. Il a montré que la force qui réalisera la transformation de la société, c'est le prolétariat révolutionnaire à la tête des masses laborieuses.

Marx a mis à nu le mécanisme de l'exploitation capitaliste ; il a montré à la classe ouvrière sa véritable situation au sein du capitalisme et sa mission dans l'histoire.

La classe ouvrière pouvait lutter dorénavant pour son émancipation non plus en poursuivant des chimères, mais en s'appuyant sur la science.

Au nom de Marx, il faut ajouter celui de Engels, qui fut son ami fidèle, qui participa aux découvertes de Marx, à leur élaboration et à leur diffusion dans la classe ouvrière.

Marx et Engels ne se sont pas arrêtés à leurs découvertes théoriques. Ils en ont tiré les conclusions pratiques pour le mouvement ouvrier. Ils ont fondé la théorie révolutionnaire du prolétariat, la science du mouvement ouvrier révolutionnaire. Ils en ont donné le premier grand exposé dans le *Manifeste du Parti Communiste*, publié en 1848.

LE MARXISME, FRUIT DE TOUT LE DEVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE DE L'HUMANITÉ

A la base de toutes les conceptions du marxisme, il y a une conception générale : *le matérialisme dialectique.*

Le matérialisme dialectique est la conception du monde, la philosophie du marxisme.

Il est d'une grande importance pratique que le mouvement ouvrier puisse être débarrassé de toutes les conceptions fausses que le capitalisme cherche à maintenir. Il doit se débarrasser non seulement des théories trompeuses concernant la société, l'économie et la politique, mais également de toutes les explications religieuses, de toutes les superstitions concernant la nature.

Les sciences seules permettent d'arriver à ce résultat, à la condition qu'on en tire les conclusions générales, les conclusions *philosophiques.* C'est ce que Marx et Engels ont fait en élaborant le *matérialisme dialectique.*

Le matérialisme dialectique est la seule conception qui soit débarrassée de toutes les théories religieuses, de toutes les superstitions, de toutes les notions dépassées par le développement des sciences. Il en est ainsi parce que le matérialisme dialectique est basé uniquement sur les sciences modernes, sur ce qu'il y a de plus avancé dans chaque science. C'est la seule conception capable de libérer l'esprit des travailleurs de toutes les idées d'origine capitaliste. C'est pourquoi aussi « le matérialisme dialectique est la théorie générale du Parti marxiste-léniniste ».

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 99.)

Les découvertes de Marx et d'Engels concernant les lois selon lesquelles se développe la société découlent du matérialisme dialectique. Elles constituent le *matérialisme historique.*

« Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale; il applique ces principes aux phénomènes de la vie sociale, à l'étude de la société, à l'étude de l'histoire de la société. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S p. 99).

Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique constituent le fondement théorique du communisme, les principes théoriques du Parti marxiste. Leur connaissance est un devoir pour tous les militants actifs de notre Parti.

Le meilleur exposé d'ensemble qui existe, à l'heure actuelle, du matérialisme dialectique et du matérialisme historique, est contenu dans le chapitre IV de l'Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S (pp. 98-125 de la traduction française). En lisant cet exposé tous les militants peuvent s'assimiler les principes théoriques qui sont à la base du communisme. C'est là l'une des raisons — et non des moindres — qui font que la police a été chargée de traquer spécialement cet ouvrage.

Selon la parole de Lénine, « le marxisme est tout-puissant parce qu'il est vrai ». Sa vérité repose solidement sur l'ensemble des sciences. C'est en s'appuyant sur le *matérialisme historique* que le marxisme résout les problèmes pratiques du mouvement ouvrier. Le *matérialisme historique* découle du matérialisme dialectique dont la vérité est confirmée par toutes les sciences.

Il existe, il est vrai, des gens qui se présentent devant les masses avec des « théories économiques et sociales » soi-disant nouvelles, tout en combattant le marxisme-léninisme. On comprend que ce sont des charlatans qui travaillent pour le maintien du capitalisme. Ils sont dans le même cas que ceux qui prétendraient avoir découvert subitement qu'on n'a pas besoin de la physique et de la mécanique pour construire les avions.

Dans le nom qui sert à désigner la théorie générale qui est à la base du communisme, il y a le mot *matérialisme.*

Il s'agit là du matérialisme *philosophique,* du matérialisme *scientifique.*

Le *matérialisme philosophique* est la philosophie que propageaient nos Encyclopédistes du XVIII[e] siècle, et notamment le plus

grand d'entre eux, Diderot. Le marxisme se rattache donc à la grande tradition du matérialisme philosophique, et notamment à celle du matérialisme français du XVIII[e] siècle, qui fut alors l'expression de la pensée la plus avancée. Mais, grâce au nouveau développement des sciences, Marx et Engels ont renouvelé et transformé ce matérialisme. C'est pour marquer ce qu'il y a de nouveau et de différent dans le matérialisme marxiste que celui-ci est appelé *dialectique*. La différence réside essentiellement dans la *méthode*. La méthode du matérialisme marxiste est, en effet, la *méthode dialectique*.

« ... d'après cette méthode, les phènomènes de la nature sont éternellement mouvants et changeants, et le développement de la nature est le résultat du développement des contradictions de la nature, le résultat de l'action réciproque des forces contraires de la nature ».

C'est cette méthode que Marx et Engels ont appliquée à l'étude de la société. Cette extension est d'une importance fondamentale : elle montre que la transformation de la société, la révolution prolétarienne sont conformes aux lois de la nature elle-même.

C'est cette méthode qu'applique notre Parti dans toute son action.

De quelque côté que l'on considère le marxisme, il apparaît toujours comme le fruit et comme le développement de la pensée avancée de l'humanité.

LE LÉNINISME,
DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR DU MARXISME

Le socialisme utopique s'explique par le développement insuffisant du capitalisme et de la lutte des classes au début du XIX[e] siècle. Les découvertes géniales de Marx et d'Engels ont été possibles grâce au développement ultérieur du capitalisme et de la lutte des classes qui a révélé, notamment au cours des révolutions de 1830 et 1848, le rôle décisif du prolétariat que les utopistes ne pouvaient apercevoir.

Le développement du capitalisme a continué après la mort de Marx et d'Engels, selon les lois qu'ils avaient découvertes. Ce développement a posé au point de vue théorique et pratique des problèmes nouveaux. Ces problèmes ont été résolus par *Lénine*.

C'est Lénine qui a continué et qui a développé le marxisme dans la nouvelle période de l'histoire du capitalisme et les nouvelles conditions de la lutte des classes. Ainsi le *marxisme* a été continué et enrichi par le *léninisme*.

La nouvelle période du capitalisme, c'est l'*impérialisme*. Selon la définition célèbre de Staline, *le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne*.

« Marx et Engels ont milité dans la période prérévolutionnaire (nous parlons de la révolution prolétarienne), où l'impérialisme n'était pas encore développé, dans la période de préparation des prolétaires à la révolution, dans la période où la révolution prolétarienne n'était pas encore directement, pratiquement une chose inévitable. Lénine, élève de Marx et d'Engels, a milité, lui, dans la période de l'impérialisme développé, dans la période de déploiement de la révolution prolétarienne, alors que la révolution prolétarienne avait déjà triomphé dans un pays, battu la démocratie bourgeoise et inauguré l'ère de la démocratie prolétarienne.

« Voilà pourquoi le léninisme est le développement ultérieur du marxisme. »

(Staline : Les Principes du Léninisme.)

LE STALINISME,
DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR DU MARXISME-LÉNINISME

La construction du socialisme en Union Soviétique a ouvert dans l'histoire de l'humanité une période nouvelle.

De plus, parallèlement à la construction du socialisme en Union Soviétique, la décadence du capitalisme s'est accentuée dans le reste du monde, aggravant encore la situation des masses opprimées, modifiant encore les conditions de la lutte des classes.

Le mouvement ouvrier, le parti du prolétariat furent placés ainsi devant des problèmes nouveaux qui devaient être résolus, devant des expériences nouvelles dont le parti devait tirer les enseignements.

La continuation du marxisme-léninisme, son enrichissement nouveau, c'est l'œuvre de Staline.

De même que le *léninisme* est le développement ultérieur du marxisme, de même le *stalinisme* est le développement ultérieur du marxisme-léninisme.

C'est le marxisme-léninisme-stalinisme qui constitue aujourd'hui le *communisme scientifique,* la science révolutionnaire du prolétariat, la théorie qui sert de boussole au Parti Communiste dans toute son action.

II. -
LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DU MARXISME - LENINISME STALINISME

Nous allons étudier dans les pages qui vont suivre les principaux enseignements du marxisme-léninisme-stalinisme concernant le développement de la société, la révolution prolétarienne et ses tâches. Les camarades trouveront, en outre, des compléments et des exemples dans les cours suivants qui développeront davantage les explications sommaires qui suivent.

L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME ET SES FORMES SUCCESSIVES

Les représentants du capitalisme proclament volontiers que la société ne peut exister sans capitalisme et sans capitalistes. L'étude de l'histoire montre tout le contraire : le capitalisme n'a pas toujours existé ; il est apparu à un moment donné du développement historique ; il doit nécessairement disparaître dans le monde entier de la scène de l'histoire.

Jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne en Russie et la construction du socialisme, la société avait parcouru quatre régimes sociaux successifs : la *commune primitive,* l'*esclavage,* le régime *féodal* et le régime *capitaliste.*

Sous le régime de la *commune primitive,* les moyens de production étaient communs. Ce régime ne connaissait ni exploitation, ni classes. Ce régime dominait au début de l'histoire de la société.

Les trois autres régimes qui lui ont succédé sont basés sur la propriété privée des moyens de production, sur la division de la société en classes, sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Dans ces régimes les moyens de production (la terre, les forêts, les eaux, le sous-sol, les matières premières, les instruments de production, les bâtiments d'exploitation, les moyens de transport et de communication, etc.) ne sont pas à la disposition de la société entière. Ils sont à la disposition de groupes ou de classes qui s'en servent pour exploiter d'autres groupes ou d'autres classes.

Le *régime de l'esclavage,* qui a dominé dans l'Antiquité, est caractérisé par le fait que le maître des esclaves est propriétaire aussi bien des moyens de productions que du travailleur qu'il peut vendre, acheter, tuer comme du bétail.

A la base du *régime féodal,* qui a dominé au Moyen-Age, il y a la propriété du seigneur féodal sur les moyens de production et sa propriété limitée sur le travailleur, le *serf,* que le seigneur ne peut pas tuer, mais qu'il peut vendre ou acheter.

A la base du *régime capitaliste,* il y a la *propriété capitaliste des moyens de production.*

« ... la propriété sur les producteurs, les ouvriers salariés n'existe plus ; le capitaliste ne peut ni les tuer, ni les vendre, car ils sont affranchis de toute dépendance personnelle ; mais ils sont privés des moyens de production et pour ne pas mourir de faim ils sont obligés de vendre leur force de travail au capitaliste et de subir le joug de l'exploitation. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S p. 118.)

Ces régimes sociaux représentent les formes successives de l'exploitation de l'homme par l'homme.

LA LUTTE DES CLASSES ET SES DIFFÉRENTES FORMES

Dans chacun de ces régimes une âpre lutte oppose les possédants et les non-possédants, les riches et les pauvres, les exploités et les exploiteurs : c'est la *lutte des classes.* Les classes qui luttent ne sont pas les mêmes d'un régime à l'autre, les formes de cette lutte changent, mais la lutte des classes domine l'histoire de chacun de ces régimes et l'histoire de la société depuis la disparition de la commune primitive.

« Toute l'histoire de la société humaine jusqu'à ce jour est l'histoire de luttes de classes. » (1)

(Marx et Engels : Le Manifeste du Parti Communiste.)

(1) Engels a ajouté plus tard : à l'exception de l'histoire de la commune primitive.

Là où il y a des riches et des pauvres, des exploités et des exploiteurs, là où il y a des classes sur la base de l'exploitation de l'homme par l'homme, il y a nécessairement une lutte entre ces classes.

Ceux qui parlent maintenant de supprimer la lutte des classes en conservant l'exploitation de l'homme par l'homme ne cherchent qu'à tromper le peuple. Les mesures qu'ils prennent pour « supprimer la lutte des classes » (interdiction des organisations ouvrières, persécution des militants, terreur blanche, etc.) ne sont précisément que des mesures de lutte des classes dirigées contre les masses laborieuses.

POURQUOI LE CAPITALISME EST-IL CONDAMNE PAR L'HISTOIRE ?

Le passage de la société de la commune primitive à l'esclavage, puis au régime féodal, puis au régime capitaliste a été un *développement nécessaire.* Il a été provoqué par le développement des *forces productives,* avant tout par le développement des *instruments de production.*

Toute société est obligée de produire les moyens d'existence nécessaires pour qu'elle puisse vivre et se développer. Mais les *instruments de production* ont subi, au cours de l'histoire, des transformations profondes.

L'histoire des instruments de production va des grossiers outils de pierre, à travers les outils de fer et les instruments de la production artisanale, aux machines de la grande industrie d'aujourd'hui.

A chaque *état des forces productives* correspond un régime social déterminé.

La *commune primitive* correspondait aux outils de pierre ainsi qu'à l'arc et à la flèche apparus plus tard.

« Pour cueillir les fruits dans les forêts, pour pêcher le poisson, pour construire une habitation quelconque, les hommes étaient obligés de travailler en commun, s'ils ne voulaient pas mourir ou devenir la proie de bêtes féroces ou des tribus voisines. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S p. 117.)

La transformation de la commune primitive en esclavage correspond à un nouvel état des forces productives. Les outils de

pierres sont remplacés par des outils de fer, l'élevage et l'agriculture apparaissent, avec les métiers et la division du travail entre les différentes branches, ainsi que la possibilité d'échanger des produits entre individus et groupes. Ainsi apparaît :

« la possibilité d'une accumulation de richesses entre les mains d'un petit nombre, l'accumulation réelle des moyens de production entre les mains d'une minorité, la possibilité que la majorité soit soumise à la minorité et la transformation de la majorité des hommes en esclaves. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 117.)

La transformation de l'esclavage en régime féodal correspond au perfectionnement de la fonte et du traitement du fer, à l'emploi généralisé de la charrue et du métier à tisser, au développement continu de l'agriculture, à l'apparition des manufactures à côté des ateliers des artisans.

« Les nouvelles forces productives exigent du travailleur qu'il fasse preuve d'une certaine initiative dans la production, de goût à l'ouvrage, d'intérêt au travail. C'est pourquoi le seigneur féodal, renonçant à un esclave qui n'a pas d'intérêt au travail et est absolument dépourvu de moyens de production, aime mieux avoir affaire à un serf qui possède sa propre exploitation, ses instruments de production et qui a quelque intérêt au travail, intérêt indispensable pour qu'il cultive la terre et paye sur sa récolte une redevance en nature au féodal. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 118.)

La transformation du régime féodal en régime capitaliste correspond à l'apparition et au développement de la grande industrie et de l'agriculture mécanisées, au remplacement des ateliers d'artisans et des manufactures par d'immenses usines outillées de machines et des instruments primitifs des paysans par les grandes exploitations capitalistes industrialisées de l'agriculture.

« Les nouvelles forces productives exigent des travailleurs qu'ils soient plus cultivés et plus intelligents que les serfs ignorants et abrutis ; qu'ils soient capables de comprendre la machine et sachent la manier convenablement. Aussi les capitalistes préfèrent-ils avoir affaire à des ouvriers salariés affranchis des entraves du servage, suffisamment cultivés pour manier la machine convenablement. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 119.)

Chaque fois, la transformation des forces productives a provoqué l'apparition d'un régime social correspondant au nouvel état des forces productives. Ainsi, tôt ou tard, le régime social doit s'adapter à l'état des forces productives.

Au cours de son développement, le capitalisme a cessé de correspondre au nouvel état des forces productives.

Obligé d'élargir constamment la production, le capitalisme a groupé dans d'immenses fabriques et usines des millions d'ouvriers.

La production n'est plus *individuelle,* comme dans l'atelier de l'artisan. La mise en œuvre des instruments de production utilisés dans les usines modernes exige la collaboration de milliers et de dizaines de milliers d'ouvriers. La *production* est devenue ainsi *sociale,* cependant que la *propriété des moyens de production* est restée *individuelle.* Il s'établit ainsi *une contradiction entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production.* C'est la contradiction fondamentale insoluble du système capitaliste. Le régime social a cessé de correspondre à l'état des forces productives : le capitalisme est dépassé par l'histoire.

Ce retard du régime capitaliste sur l'état des forces productives compromet la production, empêche la société de vivre et de se développer. C'est ce qui provoque les crises économiques qui apparaissent périodiquement sous le régime capitaliste, avec leur cortège de chômage et de misère. Ces crises prouvent précisément que le régime capitaliste est un régime social suranné, dépassé par l'histoire.

Le caractère social de la production exige la propriété sociale des moyens de production. Le régime social qui correspond au nouvel état des forces productives, c'est la société socialiste, basée sur la propriété sociale des moyens de production.

La société socialiste est la prochaine étape nécessaire de l'histoire de l'humanité.

On voit par là que les communistes ont raison de lutter pour la société socialiste dans le monde entier.

On voit également que ceux qui se prétendent *anticapitalistes* sans vouloir *la suppression de la propriété privée des moyens de production* ne cherchent qu'à tromper les masses laborieuses.

L'IMPERIALISME

Le caractère suranné du capitalisme éclate avec une violence sans précédent à l'époque de l'*impérialisme* qui s'est développé pleinement au xx^e siècle.

A l'époque de l'impérialisme ce sont des petits groupes de gros capitalistes — les trusts, les oligarchies — qui concentrent entre leurs mains toutes les richesses, les banques, les usines, les grands magasins, les chemins de fer, les compagnies d'électricité, les compagnies d'assurances, les mines, les puits de pétrole, etc.

Il en est ainsi à des degrés plus ou moins marqués dans tous les pays capitalistes.

En France, l'économie se trouve entre les mains des « 200 familles » qui comprennent notamment les Rotschild, les de Wendel et Schneider et Cie, sans distinction de religion, les capitalistes juifs, catholiques et protestants étant unis contre les travailleurs. L'Allemagne continue à avoir, elle aussi, ses 200 familles parmi lesquelles la plus connue est la famille Krupp qui n'a jamais été expropriée.

Durant la période de l'impérialisme, le capitalisme apparaît sur son déclin. Il est rétrograde à tous les points de vue (destruction de la démocratie bourgeoise) ; il devient un capitalisme « pourrissant », « agonisant ».

LES GUERRES IMPERIALISTES

L'impérialisme est une période de *guerres de conquêtes, de guerres de rapine.*

Durant cette période la concurrence, la lutte s'aggrave entre les groupements capitalistes les plus puissants. Cette lutte a pour objet : 1° les marchés d'exportation des marchandises et des capitaux ; 2° les sources de matières premières ; 3° les colonies en tant que sources de matières premières et en tant que marché d'exportation.

A l'époque de l'impérialisme, le monde est déjà partagé entre les groupements des pays capitalistes les plus puissants. Ce partage a pour base le rapport des forces respectives des groupements en présence : ce sont les plus forts qui ont la part du lion. Mais ce rapport des forces se modifie sans cesse. Il en résulte des guerres

périodiques. Ce sont les *guerres impérialistes,* c'est-à-dire des guerres ayant pour but des annexions, des conquêtes, en vue de l'exploitation des peuples, en vue d'un nouveau partage du monde au profit d'une ou de plusieurs puissances capitalistes.

La première guerre impérialiste a été celle de 1914-1918. Elle s'est terminée par la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Il en est résulté un nouveau partage du monde au profit du capitalisme français, anglais et américain. C'est ce nouveau partage qu'ont consacré le traité de Versailles et les traités annexes.

La deuxième guerre impérialiste se poursuit à l'heure actuelle. Son enjeu est également un nouveau partage du monde, en particulier une nouvelle distribution des colonies que l'Allemagne, l'Italie et le Japon recherchent à leur profit et au détriment principalement de la France et de l'Angleterre.

Tant que le capitalisme subsiste dans la plus grande partie du monde, la lutte pour un nouveau partage continue et aboutit inévitablement à la guerre.

Il ne peut pas y avoir de paix vraiment stable, de paix définitive dans les conditions de l'impérialisme. La paix vraiment stable ne peut résulter de la victoire d'un groupement de puissances capitalistes sur un autre; elle ne peut résulter que du renversement du capitalisme.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE

Le capitalisme est un régime suranné, dépassé par l'histoire. A l'époque de l'impérialisme il est agonisant. Cependant, il ne disparaîtra pas de lui-même. Sa disparition n'est possible que par la révolution sociale. Cette révolution sociale est la conséquence nécessaire de la contradiction fondamentale du capitalisme : « ...le capitalisme est gros d'une révolution appelée à remplacer l'actuelle propriété capitaliste par la propriété socialiste ».

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 119.)

Cette révolution, c'est la révolution accomplie par la classe ouvrière, la révolution prolétarienne.

La révolution prolétarienne est l'aboutissement nécessaire de la lutte des classes qui se poursuit en régime capitaliste.

« Le prolétariat, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe... il s'érige par une révolution en classe dominante, détruit violemment l'ancien régime de production. »

(Marx et Engels : Manifeste du Parti Communiste.)

Le prolétariat accomplit la révolution sociale, il détruit la propriété privée des moyens de production pour réaliser son émancipation. Mais en supprimant la propriété capitaliste, le prolétariat supprime la base de toute exploitation. En se libérant, il libère avec lui tous les travailleurs.

Ceux qu'on appelle les *réformistes* combattent cet enseignement du marxisme. Ils cherchent à faire croire aux travailleurs que la transformation de la société peut se réaliser d'une manière pacifique, par voie de changements graduels, acceptés par les capitalistes, par voie de *réformes*.

Que cette théorie est fausse, c'est ce que montre déjà l'étude des lois du développement de la société. Cette étude fait comprendre que « les révolutions... accomplies par les classes opprimées constituent un phénomène absolument naturel, inévitable », et que « pour ne pas se tromper en politique, il faut être un révolutionnaire et non un réformiste ».

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 104.)

L'histoire du mouvement ouvrier montre, en outre, où conduit le réformisme :

C'est avec cette théorie que les partis socialistes ont conduit à la défaite notamment les masses travailleuses d'Autriche et d'Allemagne. Par contre, en s'appuyant sur la théorie révolutionnaire de Marx, Lénine et Staline ont conduit les peuples de l'ancienne Russie à la victoire sur le capitalisme et à la construction de la société nouvelle.

Il existe aussi des gens qui crient actuellement sur tous les toits qu'ils sont « révolutionnaires », qu'ils veulent « la suppression du capitalisme ». Mais ils ne veulent pas de la révolution prolétarienne et de la suppression de la propriété privée des moyens de production. Ils exercent la violence principalement contre les masses laborieuses ; les mesures qu'ils prennent sont destinées non à supprimer, mais à renforcer l'exploitation capitaliste (suppression des libertés et de la législation sociale, dissolution des syndicats,

terreur anti-communiste) ; leurs théories ne sont qu'une démagogie destinée à égarer les masses laborieuses, en les détournant de la révolution.

Seul le prolétariat peut accomplir la révolution sociale par la suppression de la propriété capitaliste mais il ne peut l'accomplir seul. Il l'accomplit en se mettant à la tête des masses laborieuses, en particulier en s'alliant avec la paysannerie et les couches pauvres des classes moyennes. Cette alliance est une condition fondamentale du succès de la révolution.

L'IMPERIALISME, VEILLE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE DU PROLÉTARIAT

A l'époque de l'impérialisme, l'oppression capitaliste ne cesse d'augmenter. Avec elle augmente l'indignation du prolétariat contre les bases du capitalisme. De même, l'indignation s'accroît contre l'impérialisme dans les pays coloniaux, semi-coloniaux, ainsi que chez tous les peuples opprimés par les puissances impérialistes, ce qui est actuellement le cas pour plusieurs pays européens, y compris la France. Dans les conditions de l'impérialisme s'accumulent de plus en plus 1° *les conditions d'une explosion révolutionnaire au sein des pays capitalistes* ; 2° *les facteurs d'une guerre libératrice dans les pays coloniaux et les pays réduits à l'état de demi-colonies.*

Le prolétariat révolutionnaire trouve ainsi de nouveaux alliés chez les peuples coloniaux, chez les peuples opprimés.

Le nombre de ceux qui veulent se libérer du joug de l'impérialisme ne cesse d'augmenter. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte, telle qu'elle est à l'issue de la première année de la deuxième guerre impérialiste, pour voir que l'Histoire a amplement confirmé ces enseignements de Lénine.

L'impérialisme engendre, en même temps, *des situations qui rendent le triomphe de la révolution sociale possible immédiatement.*

Le développement des pays capitalistes est inégal, au point de vue économique et politique. Cette inégalité s'aggrave encore à l'époque de l'impérialisme. Il en résulte que la révolution prolétarienne ne peut pas triompher simultanément dans tous les pays capitalistes. Mais elle peut triompher, dans le ou les pays capitalistes

qui représentent le chaînon le plus faible du système mondial de l'impérialisme. Un pareil affaiblissement est provoqué par les guerres impérialistes « qui débilitent les forces de l'impérialisme et rendent possible la rupture du front de l'impérialisme là où il est le plus faible ».

(Histoire du Parti communisme-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 159.)

Lénine lui-même écrit :

« Le développement du capitalisme se fait d'une façon extrêmement inégale dans les différents pays... d'où cette conclusion qui s'impose : le socialisme ne peut vaincre simultanément *dans tous* les pays. Il vaincra d'abord dans un seul ou dans plusieurs pays, tandis que les autres resteront pendant un certain temps des pays bourgeois ou pré-bourgeois. Cette situation donnera lieu non seulement à des frottements, mais à une tendance directe de la bourgeoisie des autres pays à écraser le prolétariat victorieux de l'Etat Socialiste. Dans ces cas là, la guerre de notre part serait légitime et juste. Ce serait une guerre pour le Socialisme, pour l'affranchissement des autres peuples du joug de la bourgeoisie. »

(Programme militaire de la révolution prolétarienne.)

La révolution prolétarienne victorieuse et la construction du socialisme en U.R.S.S. ont pleinement confirmé ces prévisions géniales formulées par Lénine en 1916.

Ces prévisions ont été également confirmées, en ce qui concerne l'attitude des puissances capitalistes à l'égard de l'Union Soviétique. Ces puissances n'ont cessé de comploter l'agression antisoviétique. Ainsi, par exemple, lancer l'Allemagne contre l'U.R.S.S. a été le but de la diplomatie franco-anglaise, en particulier depuis l'avènement du régime actuel au pouvoir. On sait comment l'U.R.S.S. a déjoué ces manœuvres : en renforçant la puissance de son économie et de l'armée, de l'aviation et de la flotte rouges à un tel point que le gouvernement allemand a préféré conclure le pacte germano-soviétique. Les puissances impérialistes n'ont pu résoudre leur conflit au sujet du nouveau partage du monde aux frais de l'U.R.S.S. Elles sont obligées d'en tenter la solution au moyen de la deuxième guerre impérialiste qui débilite à nouveau les forces de l'impérialisme, créant de nouveaux points faibles où la rupture du front de l'impérialisme, par la révolution prolétarienne victorieuse, deviendra possible.

Ces enseignements de Lénine sur la révolution prolétarienne donnent une perspective révolutionnaire aux prolétaires des différents pays et ils stimulent leur initiative pour livrer l'assaut à leur bourgeoisie nationale.

« ...elle leur apprend à utiliser les circonstances de guerre pour organiser cet assaut et affermit leur foi en la victoire de la révolution prolétarienne. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 161.)

LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

Le prolétariat accomplit, à la tête des masses laborieuses, la révolution prolétarienne en vue de la suppression de la propriété capitaliste et de l'instauration de la société socialiste.

Marx et Engels ont montré que pour réaliser ces tâches, le prolétariat doit renverser le pouvoir des capitalistes, s'emparer lui-même du pouvoir pour instaurer la dictature du prolétariat.

La dictature du prolétariat est l'instrument de la révolution prolétarienne.

« La révolution pourra bien vaincre la bourgeoisie, renverser son pouvoir sans la dictature du prolétariat. Mais écraser la résistance de la bourgeoisie, maintenir la victoire et marcher de l'avant vers la victoire définitive du socialisme, la révolution n'est déjà plus en état de le faire si, à un certain degré de son développement, elle ne crée pas un organe spécial, sous la forme de la dictature du prolétariat, comme étant son point d'appui fondamental. »

(Staline : Les principes du Léninisme.)

La dictature du prolétariat est nécessaire pour accomplir les trois tâches principales qui se posent devant la révolution prolétarienne victorieuse :

1° Briser la résistance des anciennes classes dominantes expropriées et empêcher leurs tentatives de restauration ;

2° Organiser la construction du socialisme ;

3° Organiser l'armée de la révolution pour la lutte contre les ennemis impérialistes de l'extérieur.

La dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, la domination des pauvres sur les riches ; elle est en même temps la démocratie la plus large pour les pauvres, pour les opprimés, la démocratie prolétarienne.

Le prolétariat conduisant l'ensemble des masses laborieuses doit prendre toutes les mesures nécessaires pour briser la résistance des anciennes classes dominantes. Pour ces dernières, tant qu'elles subsistent, il ne saurait y avoir de « libertés », parce qu'elles s'en serviraient pour restaurer le capitalisme.

« La dictature du prolétariat ne peut être la démocratie "intégrale", la démocratie "pour tous", et pour les riches et pour les pauvres. »

(Staline : Les principes du Léninisme.)

La démocratie bourgeoise comporte des libertés pour les masses laborieuses et ces libertés sont précieuses. Mais elles comportent toujours des restrictions multiples. En fait, il ne peut y avoir *égalité* dans l'exercice des droits et des libertés entre les riches et les pauvres. C'est pourquoi dans la démocratie bourgeoise seule la minorité des riches est vraiment libre. Les capitalistes suppriment, dès qu'ils le peuvent, les libertés démocratiques pour les travailleurs. Toutes les occasions leur sont bonnes. Dès le début de cette guerre, les chefs des « démocraties » prétendaient que pour restaurer la démocratie en Allemagne, il fallait la supprimer en France et en Angleterre. Après la défaite, c'est sous prétexte de « reconstruction » que le « gouvernement » de Vichy prétend réaliser « l'Etat autoritaire ».

La dictature du prolétariat ne supprime la liberté que pour la petite minorité des exploiteurs dépossédés et de leurs agents. Elle donne, par contre, à l'immense majorité des anciens exploités non seulement plus de libertés qu'il n'en a jamais existé dans les pays capitalistes les plus démocratiques, mais encore les moyens matériels d'exercer ces libertés : non seulement la liberté de la presse, mais les imprimeries et le papier ; non seulement le droit de réunion, mais les meilleurs locaux de réunion ; non seulement le suffrage vraiment universel, mais le moyen d'exercer le droit de vote librement, c'est-à-dire sans aucune pression capitaliste : sans presse pourrie, sans politiciens véreux, sans corruption électorale.

Enfin, dès que la dictature du prolétariat a achevé, dans l'essentiel, la construction du socialisme, elle établit les libertés démocratiques pour tous les membres de la société. C'est ce que montre la Constitution stalinienne que nous aurons à étudier.

Seule la dictature du *prolétariat* peut réaliser la suppression du capitalisme et la construction de la société nouvelle. Toute autre dictature, de quelque nom qu'elle puisse se parer, ne poursuit qu'un but réactionnaire : sauver le capitalisme. Elle n'est et ne peut être, en fin de compte, que la dictature de tel ou tel groupe capitaliste. Les dictatures de cette sorte ne dépassent pas la démocratie bourgeoise pour aller de l'avant, elles la détruisent pour revenir en arrière.

LA REPUBLIQUE DES SOVIETS

La dictature du prolétariat ne peut s'exercer dans les formes de gouvernement léguées par l'Etat capitaliste. L'Etat capitaliste, même démocratique, est fait principalement pour assurer la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat, des exploiteurs sur les exploités.

Au prolétariat victorieux il faut une nouvelle forme d'Etat. Il doit donc détruire tous les rouages de l'ancien Etat et forger l'Etat nouveau pour l'exercice de la dictature du prolétariat. Cet Etat nouveau c'est l'*Etat soviétique.*

« La république des Soviets est donc la forme politique recherchée et enfin trouvée, dans le cadre de laquelle doit être réalisée l'émancipation économique du prolétariat, la victoire complète du socialisme.

» La Commune de Paris a été l'embryon de cette forme. Le pouvoir des Soviets en est le développement et le couronnement. »

(Staline : Les Principes du Léninisme.)

Il en est ainsi parce que les *Soviets* représentent la forme d'organisation la plus apte à associer dans le gouvernement les ouvriers et les paysans, à réaliser le gouvernement du pays par les masses elles-mêmes.

Le mouvement révolutionnaire créera dans chaque pays encore soumis au joug du capitalisme les *Soviets* en s'inspirant de ses conditions nationales particulières.

Il ne peut y avoir d'Etat socialiste sans les Soviets. Il est vrai qu'il existe des Etats qui se proclament socialistes, sans avoir quoi que ce soit de commun avec le socialisme. Aussi trouve-t-on, lorsqu'on examine leurs institutions, qu'ils utilisent des formes empruntées au Moyen-Age (corporatisme) pour essayer de sauver encore le capitalisme.

LE PARTI DU PROLETARIAT

Le prolétariat ne peut accomplir ses tâches historiques s'il ne possède son Parti.

« Le Parti est le détachement dirigeant de la classe ouvrière, sa citadelle avancée, son Etat-Major de combat. »

(Histoire du Parti communiste-bolchévik de l'U.R.S.S. p. 321.)

Le Parti est le dirigeant de la révolution prolétarienne, *l'instrument de la dictature du prolétariat, l'animateur et l'organisateur de la construction du socialisme.*

Mais pour accomplir ces tâches, il a besoin :

« ... d'un Parti combattif, révolutionnaire, assez courageux pour mener les prolétaires à la lutte pour le pouvoir, suffisamment expérimenté pour se retrouver dans les conditions complexes d'une situation révolutionnaire et suffisamment souple pour contourner les écueils de toute sorte sur le chemin conduisant au but.

« Sans un tel Parti on ne saurait même pas songer à renverser l'impérialisme, à conquérir la dictature du prolétariat. »

(Staline : Les Principes du Léninisme.)

Un tel parti, c'est le Parti Marxiste-Léniniste, le Parti Communiste, parti d'un type nouveau.

CONCLUSIONS

LA victoire du communisme est une certitude scientifique, inscrite dans les lois du développement scientifique. L'étude théorique de ces lois a permis à Marx et Engels de prédire la victoire nécessaire de la révolution prolétarienne, l'avènement nécessaire de la société socialiste.

L'histoire a confirmé à la fois la vérité des enseignements du Marxisme et la justesse des prédictions formulées par Marx et Engels concernant l'avenir de la société.

En s'appuyant sur la connaissance des lois du développement de la société, Lénine et Staline ont conduit les peuples de l'ancienne Russie à la révolution prolétarienne victorieuse et à la construction du socialisme.

La société socialiste n'appartient plus à l'avenir, mais au présent. Réalisée sur un sixième du globe, elle montre la supériorité immense du régime qui a aboli l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle montre que les communistes ont raison et qu'ils vaincront partout comme ils ont vaincu dans la Russie tzariste.

Ce triomphe de la révolution prolétarienne dans une nouvelle série de pays capitalistes, puis dans le monde entier, n'est plus une perspective éloignée dans l'histoire.

Nous avons vu que « l'impérialisme est la veille de la révolution prolétarienne », que l'impérialisme crée lui-même, en particulier, en s'affaiblissant par la guerre, la possibilité de le renverser sur tel ou tel point. A cela s'ajoute l'attraction révolutionnaire chaque jour croissante du pays du socialisme.

En fait, le renversement du système mondial de l'impérialisme, la libération de l'humanité tout entière du joug de l'exploitation capitaliste, est une tâche qui peut et doit être accomplie par la génération actuelle, qui souffre des conséquences de la deuxième guerre impérialiste.

Seul le Parti Communiste peut conduire les masses opprimées dans chaque pays à la révolution prolétarienne victorieuse et à la construction du socialisme, en s'appuyant solidement sur la théorie marxiste-léniniste ; en suivant l'exemple du glorieux Parti Bolchévik qui a vaincu sous le drapeau de Marx et d'Engels, de Lénine et de Staline.

Il n'y a pas d'émancipation sociale sans la suppression du régime capitaliste.

Il n'y a pas de libération nationale sans le renversement de l'impérialisme oppresseur.

C'est le Parti Communiste qui sera, dans chaque pays soumis au joug de l'impérialisme, l'artisan de la libération nationale des peuples et de l'émancipation sociale des travailleurs.



LECTURES :

« Histoire du Parti Communiste Bolchévik de l'U.R.S.S. »

MARX ET ENGELS : « Le Manifeste du Parti Communiste. »

ENGELS : « Socialisme utopique et socialisme scientifique. »

LÉNINE : « Karl Marx et sa doctrine. »

STALINE : « Les Principes du Léninisme. »

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

LES BASES THÉORIQUES DU COMMUNISME

CHAPITRE I

QU'EST-CE QUE LE MARXISME-LÉNINISME-STALINISME ?

- Le socialisme utopique.
- Marx et Engels.
- Le marxisme, fruit de tout le développement scientifique de l'humanité.
- Le léninisme, développement ultérieur du marxisme.
- Le stalinisme, développement ultérieur du marxisme-léninisme.

CHAPITRE II

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DU MARXISME-LÉNINISME-STALINISME

- L'exploitation de l'homme par l'homme et ses formes successives.
- La lutte des classes et ses différentes formes.
- Pourquoi le capitalisme est-il condamné par l'histoire ?
- L'impérialisme.
- Les guerres impérialistes.
- La révolution prolétarienne.
- L'impérialisme, veille de la révolution sociale du prolétariat.
- La dictature du prolétariat.
- La République des Soviets.
- Le Parti du prolétariat.

CONCLUSIONS

- La victoire du communisme, certitude scientifique confirmée par l'U.R.S.S.
- La révolution prolétarienne victorieuse, tâche de la génération actuelle dans le monde entier.
- Le Parti Communiste instrument de la révolution prolétarienne victorieuse et de la construction du monde nouveau.

LECTURES